

LA CRÉATIVITÉ DANS LA CONTINUITÉ : JOHANNES KABATEK SUR LA THÉORIE LINGUISTIQUE D'EUGENIO COSERIU

Eugenia BOJOGA¹ 

Article history: Received 13 February 2026; Revised 20 March 2026; Accepted 25 March 2026;
Available online 30 March 2026; Available print 30 April 2026.

©2026 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *Creativity in Continuity: Johannes Kabatek on Eugenio Coseriu's Linguistic Theory.* In this text we aim to analyze the way in which J. Kabatek interprets the epistemological foundations of E. Coseriu's theory, based in particular on his volume *Eugenio Coseriu. Beyond Structuralism* (2023) which contains a chapter on "Coseriu's epistemological principles and the essence of language". Exegetes consider that E. Coseriu not only revolutionized several fields of linguistics, such as linguistic typology, lexical semantics, text linguistics, etc., but also included them all in a broad and unitary conception of language, called integral linguistics, because he integrates – in the trichotomy of language planes – absolutely all aspects of historical languages, of discourse/text and of language/speech in general. In this context, J. Kabatek shows that "Coseriu's epistemological principles underlie his entire scientific activity and allow us to understand why his work, which is so vast, is also so coherent." His approach particularly capitalizes on two emblematic Coserian texts: *Principles of Linguistics as a Science of Culture* (Coseriu 1992) and *Dix thèses a propos de l'essence du langage et du signifié* (Coseriu 2001).

¹ **Eugenia BOJOGA** is a professor at the Department of Romanian Language, Romanian Culture and Civilization and General Linguistics of the Babeş-Bolyai University in Cluj (Romania). She teaches courses in General Linguistics and Individuality of the Romanian Language among Romance Languages. She defended her doctorate in the field of linguistic historiography (Reception of Eugenio Coseriu's work in the former USSR) at the Babeş-Bolyai University in Cluj. She taught Romanian and linguistics at the Universities of Prague, Naples and the Pontificio Istituto Orientale (Vatican). She was a Guest Professor at the University of Vienna at the Department of Romance Languages. E. Bojoga's research activity is in the fields of sociolinguistics, language policy, linguistic historiography, and Romance languages. She has written several studies in these fields, dealing especially with the Romanian language in the Republic of Moldova. Email: eugenia.bojoga@ubbcluj.ro

Keywords: *Eugenio Coseriu, integral linguistics, epistemological principles, "Beyond Structuralism", creativity, continuity*

REZUMAT. Creativitate în continuitate: Johannes Kabatek despre teoria lingvistică a lui Eugenio Coseriu. În textul de față ne propunem să analizăm modul în care J. Kabatek interpretează fundamentele epistemologice ale teoriei lui E. Coseriu, bazându-ne pe volumul său *Eugenio Coseriu. Beyond Structuralism* (2023) care conține capitolul "Coseriu's epistemological principles and the essence of language", dar și pe alte studii, scrise anterior. Exegeții consideră că E. Coșeriu nu doar a revoluționat mai multe domenii ale lingvisticii, cum ar fi tipologia lingvistică, semantica lexicală, lingvistica textului ș.a., ci le-a inclus pe toate într-o concepție amplă și unitară asupra limbajului, denumită *lingvistică integrală*, deoarece el a integrat – în trihotomia planurilor limbajului – absolut toate aspectele limbilor istorice, ale discursului / textului și ale limbajului / vorbirii în general. În acest context, J. Kabatek subliniază ferm că principiile epistemologice ale lui Coșeriu stau la baza întregii sale activități științifice și constituie cheia de acces pentru a înțelege de ce opera sa care este atât de vastă, este în același timp și atât de coerentă. Demersul său valorifică în special două texte coșeriene emblematice: *Principiile lingvisticii ca știință a culturii* (Coseriu 1992) și *Dix thèses a propos de l'essence du langage et du signifié* (Coseriu 2001).

Cuvinte-cheie: *Eugenio Coseriu, linguistica integrală, principii epistemologice, „mai departe de structuralism”, creativitate, continuitate*

Coseriu's body of work is a "classic"; it offers a coherent and profound view on language which should not only be considered a monumental achievement in the history of linguistics, but is also surprisingly relevant and challenging in the context of current linguistic research and thought. (Johannes Kabatek 2023)

1. Argument

Pour paraphraser Johannes Kabatek, l'œuvre d'Eugenio Coseriu représente non seulement une contribution majeure à l'histoire de la linguistique, mais elle demeure d'une pertinence et d'une force stimulante et qui surprend dans le contexte actuel de la linguistique. Son ouvrage de 2023, intitulé de manière suggestive *Eugenio Coseriu. Beyond structuralism*, en est une preuve éloquent. Considéré comme l'un des linguistes les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle, E. Coseriu (1921-2002) est principalement connu comme structuraliste et spécialiste des langues romanes, précise l'auteur. Mais son

œuvre va bien au-delà, offrant une théorie linguistique exhaustive, avec des écrits couvrant un large éventail de domaines de recherche, de la sémantique, la syntaxe, la typologie, la linguistique variationnelle, l'évolution des langues, la pragmatique et la linguistique textuelle, à des domaines spécifiques tels que le latin vulgaire, l'histoire de la philosophie du langage, l'histoire de la linguistique romane, etc. Dans ce contexte, J. Kabatek reconnaît que sa monographie « offre une vue d'ensemble des contributions essentielles d'E. Coseriu à la linguistique (et à d'autres disciplines) et retrace les principales étapes de sa vie », s'adressant à un public anglophone, car la pensée de Coseriu est encore peu connue dans le monde anglo-américain.

Quant au titre, il découle de la volonté de montrer que la pensée de Coseriu, même si elle est fondée sur l'étude systématique de la structure du langage (ou des langues), dépasse largement le structuralisme et illustre à la fois ses apports et ses limites. Ce syntagme n'est pas nouveau : Coseriu l'a utilisé lui-même et on le retrouve dans « plusieurs publications en allemand, en espagnol et en roumain ». Le choix de ce titre générique pour cet ouvrage tient au fait qu'il résume, en deux mots – *Au-delà du structuralisme* –, l'idée que l'œuvre de Coseriu recèle bien d'autres aspects que ceux qu'on pourrait découvrir en le considérant, de manière réductionniste, comme un simple représentant d'une branche du structuralisme européen. Dans la tentative de J. Kabatek d'exposer, d'expliquer et de promouvoir les fondements épistémologiques de la théorie d'Eugenio Coseriu, deux grandes orientations se dégagent. D'une part, on trouve des études où l'exégète développe des aspects de la linguistique intégrale et applique le système conceptuel de Coseriu à l'interprétation des faits linguistiques. Cette catégorie comprend des études telles que : *Einheitlichkeit der Bedeutung, Designat und Integrale Linguistik* (Kabatek 2000), *Die unveröffentlichten Manuskripte Eugenio Coserius – eine Projektskizze* (Kabatek 2002), *Tradiții discursive* (Kabatek 2018a). *Norm in the Linguistic Theory of Eugenio Coseriu* (Kabatek 2019) etc. D'autre part, certaines études soulignent la pertinence des idées d'Eugenio Coseriu et les confrontent aux postulats théoriques des courants actuels, démontrant ainsi la supériorité conceptuelle de la linguistique intégrale et la priorité des fondements épistémologiques de Coseriu. Cette seconde orientation se retrouve dans *Intuición y empirismo* (Kabatek 2012), *Eugenio Coseriu, las tesis de Estrasburgo y el postulado de una lingüística lingüística* (Kabatek 2013), *Tradición e innovación: La lingüística moderna desde Saussure hasta el siglo XXI* (2015), *Determinación y entorno: 60 años después* (Kabatek 2017), etc.²

À cela s'ajoutent le recueil d'entretiens en allemand (Kabatek, Murguía 1997)³, ainsi que les livres *Lingüística coseriana, lingüística histórica, tradiciones*

² Une autre catégorie d'études de J. Kabatek sur ce sujet porte plutôt sur l'évocation de la personnalité d'E. Coseriu et de la relation entre le maître et le disciple. Sur ces aspects, voir Bojoga (2021).

³ Voir notre compte rendu de cet ouvrage publié dans la revue *Studia* (Bojoga 2001).

discursivas (Kabatek 2018b), *Eugeniu Coșeriu. Pagini de exegeză și de reconstrucție biografică* (Kabatek 2020) et *Eugenio Coseriu. Beyond Structuralism* (Kabatek 2023). Par ailleurs, concernant ses propres textes, J. Kabatek confie qu'ils reflètent un dialogue constant avec son Eugenio Coseriu, un dialogue qui a marqué une grande partie de son activité académique. Évoquant la relation humaine et professionnelle qu'il entretenait avec son maître, le professeur de Zürich écrit :

Je n'ai jamais cessé d'être son disciple, il n'a jamais cessé d'être mon maître, mais la confiance et l'amitié n'ont cessé de croître (...). Lorsque Coseriu nous a quittés pour l'éternité, j'ai alors commencé à dialoguer avec lui en son absence : en effet, à travers ses œuvres, son enseignement, en développant des idées et en me souvenant de lui, en parlant à des personnes qui l'ont connu bien avant moi, comme cet anthropologue Olaf Blixen, qui reconstitue sa période féconde à Montevideo⁴ (Kabatek 2020, 11).

La relation humaine qu'il entretenait avec son maître et la relation scientifique se déroulaient toujours en parallèle, influençant souvent la démarche herméneutique de l'auteur. De fait, ces deux aspects impliquent une approche identique en profondeur. Cet objectif commun ressort clairement une affinité profonde, qui se reflète sur le plan scientifique :

Ce sont des contributions qui expriment mon respect pour le langage humain, pour les langues et les textes historiques (en général), mais plus particulièrement pour le linguiste Eugenio Coseriu qui, comme nul autre, a su élucider avec cohérence les fondements de ces trois dimensions⁵ (Kabatek 2020, 11).

Dans cet article, nous nous référerons à la perspective à partir de laquelle J. Kabatek interprète l'approche scientifique d'E. Coseriu dans son ensemble, autrement dit, à la manière dont le professeur de linguistique romane à l'Université de Zürich interprète les fondements épistémologiques de la conception linguistique de Coseriu.

⁴ « Nu am încetat niciodată să fiu discipol, nu a încetat niciodată să fie Maestrul meu, dar de fiecare dată exista tot mai multă încredere și prietenie (...). Când Coșeriu a plecat dintre noi la cele veșnice, atunci am început să vorbesc cu el în absența lui: de fapt, cu lucrările sale, cu învățătura sa, dezvoltând idei și aducându-mi aminte de el, vorbind cu persoane care l-au cunoscut cu mult înaintea mea, cum ar fi acel antropolog Olaf Blixen, care reconstituie perioada sa fertilă de la Montevideo » (notre traduction).

⁵ « Acestea sunt contribuții care exprimă respectul meu pentru limbajul uman, pentru limbile istorice și texte (în general), dar mai ales pentru lingvistul Eugenio Coseriu care, ca nimeni altul dintre cei pe care eu i-am cunoscut vreodată, a fost în stare să elucideze în mod coerent esențialul acestor trei dimensiuni » (notre traduction).

2. L'importance des fondements épistémologiques coserieni

Nous devons souligner que d'autres exégètes de l'œuvre de Coseriu ont également abordé ces aspects. Mircea Borcilă (2016, 2021), Jürgen Trabant (1990, 2015), Donatella di Cesare (1998), Cornel Vilcu (2010, 2019), Gerda Haßler (2016), Dina Vilcu (2019), Aracelli Lopez Serena (2019) ne sont que quelques noms parmi une liste beaucoup plus longue. Le premier exégète, notre professeur à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj, estime que la contribution essentielle d'Eugenio Coseriu à la fondation épistémologique de la linguistique en tant que science de la culture consiste en trois axes principaux :

Eugenio Coseriu (1) a légitimé la nécessité d'un processus de refondation théorique de la linguistique (en relation avec les spécificités de son propre objet d'étude) ; (2) a démontré, en explorant un domaine problématique central de l'étude du langage, que ce processus exige le recours à un fondement théorique différent de celui de l'épistémologie des sciences naturelles ; (3) a proposé une délimitation globale, historique et théorique du cadre épistémologique approprié à la linguistique et aux sciences de la culture en général⁶ (Borcilă 2016, 19-20).

Preuve de l'importance que J. Kabatek accorde également à ces aspects, sa monographie s'ouvre sur un chapitre intitulé de manière emblématique : *Coseriu's epistemological principles and the essence of language*. (« Les principes épistémologiques de Coseriu et l'essence du langage »). Certes, il a déjà abordé ces aspects dans d'autres travaux (voir notamment Kabatek 2013 et 2015). Cette fois-ci, cependant, il synthétise brillamment les principes qui ont guidé Coseriu tout au long de son activité afin de les présenter et de les expliquer au public anglophone. Il a choisi de partir « des principes épistémologiques de Coseriu, car ils sous-tendent l'ensemble de son activité scientifique et permettent d'expliquer, au moins en partie, pourquoi son œuvre, si vaste, est à la fois si cohérente » (Kabatek 2023, 6).

Pour comprendre Coseriu, il est indispensable, bien entendu, de lire ses textes et études linguistiques, puis de prendre connaissance de ses réflexions sur son œuvre. Or, ce qui caractérise Coseriu dans le contexte général de notre science, selon Kabatek, et lui confère une importance durable, peut-être plus encore que ses contributions spécifiques à la linguistique, c'est sa vision

⁶ « Eugenio Coseriu (1) a legitimat necesitatea procesului de reînțemeiere teoretică a lingvisticii (în raport cu specificul propriului obiect de studiu); (2) a demonstrat, prin explorarea unei zone problematice centrale a studiului limbii, că acest proces impune recursul la un fundament teoretic diferit de cel din epistemologia științelor naturii, *sub influența curentelor pozitivistice și neopozitivistice*; (3) a propus o circumscriere de ansamblu, istorică și teoretică, a cadrului epistemologic adecvat lingvisticii și științelor culturii în general » (notre traduction).

critique de la linguistique (et de la science en général). Chez Coseriu, nous avons affaire à une sorte de méta-perspective qui a eu un impact considérable sur ses disciples et continue d'influencer ses lecteurs actuels. L'exigence fondamentale du scientifique – valable par essence pour tous les domaines – est d'avoir une conscience parfaite de son activité, sans se perdre dans l'immensité des faits. Cette « méta-pensée », précise l'exégète, requiert non seulement une solide formation empirique, mais aussi une conviction théorique inébranlable. Durant les dernières décennies de sa vie, Coseriu n'a cessé de souligner la constance de sa théorie. À plusieurs reprises, il a affirmé que sa conception linguistique avait déjà été développée dans les années 50-60 du XX^e siècle, c'est-à-dire à l'époque de Montevideo, et qu'il avait consacré le reste de sa vie au déploiement, à l'amplification et à l'approfondissement de ce cadre de pensée qui existait depuis le tout début. Ce n'est pas un hasard si Kabatek aborde en détail la conception épistémologique de Coseriu, notamment ses affirmations concernant l'essence du langage et la science du langage, qu'il commente et développe dans les chapitres suivants de sa monographie. « Cette approche particulière est pertinente pour un linguiste qui se réfère explicitement à ces principes et les oppose à d'autres » (Kabatek 2023, 8). Depuis les années 1970, Coseriu a été fréquemment sollicité pour présenter sa vision globale du langage, et les nombreuses cérémonies de remise du titre de Doctor honoris causa dans des universités du monde entier lui ont permis de revenir sur ces aspects et de s'exprimer longuement sur les fondements épistémologiques de son œuvre. Ainsi, lors de son discours prononcé à l'occasion de sa nomination comme Doctor honoris causa à l'Université de Grenade en 1991, il a exposé les cinq principes épistémologiques, méthodologiques et éthiques fondamentaux pour toutes les sciences de la culture.

3. Les cinq principes épistémologiques

Les disciples et exégètes de Coseriu ont souligné l'irréprochable cohérence logique avec laquelle il a formulé et développé sa théorie linguistique. Dans notre discipline, note R. Meisterfeld, une telle qualité est extrêmement rare. Rares sont les linguistes à avoir une conception qui leur soit propre ! Mais même dans ces cas, la plupart des théories se réfèrent généralement à un domaine précis de la linguistique. Coseriu a non seulement révolutionné plusieurs domaines de notre discipline, tels que la typologie linguistique, la sémantique lexicale, la linguistique textuelle, etc., mais il les a tous intégrés dans une conception unitaire du langage. Ce n'est pas un hasard si certains exégètes ont qualifié sa théorie de *linguistique intégrale*, car elle intègre – dans la trichotomie des plans linguistiques – absolument tous les aspects des langues historiques, du

discours/texte et du langage/parole en général. De plus, on sait qu'E. Coseriu, durant plus d'un demi-siècle d'activité scientifique, n'a jamais été contraint de se rétracter ni de modifier aucune de ses affirmations substantielles (Mesterfeld, Bojoga 2022, 40). Cette cohérence conceptuelle s'explique par les cinq principes qui ont guidé toute sa démarche scientifique, principes qu'il s'est efforcé d'appliquer dans tout ce qu'il a entrepris (cf. Coseriu 1992, 11).

L'œuvre entière de Coseriu illustre ces principes, formulés pour la première fois dans le discours qu'il a prononcé en 1977, à l'occasion de sa nomination comme membre de l'Académie de Heidelberg (Allemagne), et qui constituent, en quelque sorte, la preuve de la cohérence et de la profondeur dont nous parlions. Avec le recul, on peut en effet affirmer que ces principes se retrouvent dès ses premiers travaux, publiés à Montevideo. Ces principes sont les suivants : le principe de réalisme ou de l'objectivité scientifique, du moins comme norme idéale ; le principe de l'humanisme ou de la connaissance originelle – autrement dit, « la connaissance que l'être humain a de lui-même et de ses propres activités libres » – qui constitue le fondement des sciences de la culture ; le principe de la tradition, le principe de l'antidogmatisme qui « renvoie à la pluralité et à la variété des conceptions et des orientations en linguistique (et dans d'autres sciences de la culture), chacune devant être appréciée du point de vue de sa cohérence interne » ; et le principe de bien public ou de la responsabilité sociale. (Ibidem, 40-41).

Le principe de l'objectivité scientifique se résume dans sa devise platonicienne τὰ ὄντα ὡς ἔστιν λέγειν, « dire les choses telles qu'elles sont ». J. Kabatek estime que ce principe suggère l'existence d'objets scientifiques non seulement dans les sciences naturelles, mais aussi dans les sciences humaines, et donc la possibilité de les décrire objectivement. Cela n'implique pas, ajoute-t-il, que les objets se prêtent à une perspective unique, mais cela réfute l'idée que l'existence d'objets culturels serait une construction arbitraire de la description, et que la seule « objectivité » devrait être recherchée dans la description ou dans la construction elle-même. Selon lui, Coseriu reconnaît que dire les choses telles qu'elles sont semble une tâche facile, mais en réalité, c'est la plus difficile, et admet qu'il est souvent impossible d'atteindre cet objectif, ce qui n'annule pas cependant la validité générale du principe. Il insiste même sur un autre type d'objectivité, qui concerne non seulement les objets eux-mêmes, mais aussi la manière dont ils doivent être traités : la « norme intrinsèque de l'objet ». Cette norme est imposée par la tâche elle-même : l'artiste sait ce qu'est la sculpture parfaite, et même si le résultat n'est pas parfait, le principe de perfection demeure. De même, le linguiste sait quel est le traitement idéal d'un problème, et l'impossibilité de la perfection n'invalide pas l'existence de la norme intrinsèque (cf. Kabatek 2023, 10). De plus, « la linguistique de Coseriu ne se fonde pas exclusivement sur l'analyse du langage ou des langues, mais il

fait fréquemment référence à la philosophie »⁷, ce qui implique de prendre en compte le contexte classique et philosophique de sa pensée.

Concernant *le principe de l'humanisme ou de la connaissance originelle/intuitive*, l'idée cosérienne fondamentale, comme le mentionne Kabatek, repose sur une différence épistémologique essentielle entre les sciences de la nature et les sciences de la culture. Ce serait une grave erreur pour les humanistes d'adopter les principes et les méthodes élaborés dans les sciences de la nature ou les sciences exactes, compte tenu de la nature fondamentalement différente de leurs objets d'étude. L'exégète note que si « le premier principe prône l'exactitude et s'oppose clairement à toute forme d'impressionnisme subjectif », le second « introduit une distinction entre deux types d'objets scientifiques : ceux qui nous sont extérieurs et ceux que nous produisons nous-mêmes en tant qu'objets de culture ». De plus, la description des langues peut se fonder sur notre connaissance intuitive, propre aux créateurs de langage, mais cette connaissance devient caduque face à un minéral, une substance chimique ou tout autre objet naturel. Comme le soutient Coseriu, les individus, en tant que « producteurs » d'activité discursive, savent intuitivement ce qu'est une langue, une syllabe, un mot ou une phrase, et perçoivent les particularités d'un dialecte. Cependant, tout cela relève du savoir « intuitif » ou « originel », scientifiquement injustifiable, des locuteurs. Par conséquent, dans les sciences de la culture, nous n'avons pas besoin d'hypothèses concernant l'universalité ou l'essence des faits, car nous disposons de « notre savoir originel et intuitif » (Urwissen).

De ce point de vue, les sciences de la culture et les sciences de la nature sont radicalement différentes, car la culture et la nature sont également différentes. Se référant à Hegel, Coseriu montre qu'il convient de distinguer le « connu » (« das Bekannte ») du « reconnu » (« das Erkannte ») (Ibidem, 13). Appliquée à la connaissance linguistique, cette distinction hégélienne permet de différencier la connaissance des locuteurs, qui ne sont pas tenus d'expliquer ou d'analyser leurs actes de parole, de celle des linguistes, qui se situe à un autre niveau. De plus, en linguistique, comme dans toutes les sciences de la culture, « la description et l'explication reposent sur la connaissance que le locuteur a de sa propre activité créatrice, telle qu'elle se manifeste dans l'activité de parole »⁸ (Tămăianu 2001, 18). Cette connaissance est claire et certaine, mais réflexivement

⁷ « The third aspect refers to the classical and philosophical background of Coseriu's thought. As we will see throughout this book, his linguistics is not based solely on the analysis of language or languages, but also frequently refers to philosophy. This is not simply an ornament or an intellectual game, but there is a solid and ever-present foundation ». (Kabatek 2023, 9-10).

⁸ « În lingvistică, precum și în toate științele culturii descrierea și explicația se bazează pe cunoașterea vorbitorului despre propria sa activitate creatoare, așa cum se manifestă ea chiar în activitatea de vorbire » (notre traduction).

injustifiable : *cognitio clara confusa*, respectivement *cognitio clara distincta inadaequata*, selon les termes de Leibniz. « La réalité des faits linguistiques (leur objectivité) ne peut être conçue en dehors de cette connaissance, de sorte que rendre la linguistique „réaliste” signifie refléter les faits tels qu'ils se présentent dans l'intuition du sujet parlant, mais organisés au niveau de la connaissance épistémique par l'explicitation, la justification et l'explication systématique » (Coseriu 1981/2000, 40-43 ; 1987, 11 ; 1992, 11).

Par conséquent, conclut J. Kabatek, la compétence linguistique se situe au niveau de la *cognitio clara confusa* et de la *cognitio clara distincta inadaequata* (les locuteurs savent parler et peuvent argumenter sur ce qu'ils font, mais leur argumentation reste généralement subjective et n'atteint pas le niveau de l'argumentation scientifique, même si les résultats peuvent coïncider). Les linguistes, quant à eux, appliquent des méthodes systématiques pour atteindre le niveau ultime, celui de l'objectivité scientifique : la *cognitio clara distincta adaequata*. Le principe de la connaissance intuitive ne doit pas être confondu avec une conception mentaliste générale, attire l'attention Kabatek. Coseriu est mentaliste en ce sens qu'il considère que la linguistique doit partir de la connaissance du locuteur individuel, mais il s'oppose fermement à l'adoption d'une méthodologie scientifique dérivée des sciences de la nature et défend une conception radicalement différente du mentalisme de Chomsky, par exemple (cf. Kabatek 2023, 15).

Le troisième principe concerne l'attitude d'E. Coseriu envers la tradition. Avec une pointe d'exagération, il déclare : « si le fondement de l'étude linguistique réside toujours dans ce savoir originel, cela signifie que d'autres peuvent aussi être – en un sens – linguistes, du moins linguistes débutants ; ceci, bien sûr, s'ils souhaitent passer de l'intuition à la réflexivité »⁹ (Coseriu 1992, 12). La position de Coseriu est ferme : « Je ne fais aucune distinction entre la “linguistique moderne” et la linguistique “traditionnelle” ou “ancienne”, “pré-scientifique”, comme cela a été dit à maintes reprises. Tout au long de la tradition, on retrouve ces passages de l'intuition à la réflexivité, qui ont sans aucun doute leurs limites historiques et, souvent, méthodologiques, mais cela ne signifie pas que nous devions les rejeter comme idées, comme propositions de solutions, s'ils sont, en ce sens, authentiques »¹⁰. En revanche, le linguiste roumain insiste sur le fait

⁹ « Dacă baza studiului lingvistic rezidă de fiecare dată în acest știut originar, în această cunoaștere originară, aceasta înseamnă că și alți oameni, că toți oamenii pot fi – într-un sens – lingviști, cel puțin lingviști începători; aceasta, desigur, dacă vor să treacă de la intuiție la reflexivitate » (notre traduction).

¹⁰ « Eu nu fac nicio deosebire între „lingvistica modernă” și „lingvistica tradițională”, „veche”, „preștiințifică” (...). În toată tradiția găsim aceste treceri de la intuiție la reflexivitate, care fără îndoială au neajunsurile lor istorice și, de multe ori, metodologice, dar asta nu înseamnă că trebuie să le respingem și ca idei, ca propuneri de soluții, dacă sunt într-adevăr, în acest sens, autentice » (Coseriu 1992, 11) (notre traduction).

que le principe de la tradition s'applique à l'objet et, simultanément, à la science de cet objet, et donc à l'histoire de la linguistique. Donc, son intérêt constant pour l'histoire de la linguistique s'explique par sa ferme conviction de percevoir, dans chaque cas, « l'intuition de la vérité objective et ce qui a pu être développé ultérieurement, d'Aristote à Humboldt et au-delà » (Ibidem, 12).

Kabatek note que l'importance accordée à la tradition transparait dans toute l'œuvre de Coseriu, parce qu'il a fondé sa propre théorie du langage sur une tradition qui remonte aux écrits classiques grecs de Platon et d'Aristote : « Nous avons vu que le premier principe est platonicien ; la conception générale du langage comme activité, comme *enérgeia*, est empruntée à Aristote, en passant par Humboldt. Coseriu est un traditionaliste convaincu, même si sa théorie est originale et novatrice. Il témoigne de son respect pour ceux qui lui ont transmis, à travers leurs textes, la pensée linguistique et philosophique. » C'est pourquoi il n'hésite pas à les mentionner explicitement :

Je suis prêt à admettre que tout ce qui a de la valeur dans mes écrits, dans mes conceptions et dans les méthodes que je suis est le fruit d'une réélaboration dialectique de réflexions et du développement d'idées que l'on peut trouver chez d'autres linguistes et philosophes du langage (Coseriu 1995, 187-188).

En effet, comme le rappelle Kabatek, l'œuvre de Coseriu comprend de nombreuses publications en histoire de la linguistique, parmi lesquelles figurent les origines de la pensée linguistique européenne dans la Grèce antique, l'histoire des concepts linguistiques (notamment son chef-d'œuvre de reconstruction de la tradition concernant l'origine de la notion d'arbitraire du signe linguistique¹¹), et les contributions individuelles dans le domaine de la linguistique (telles que les travaux de Fernão de Oliveira, Andrés de Poza, Lorenzo Hervás, Hieronymus Megiser, Wilhelm von Humboldt et bien d'autres). Ce champ thématique inclut également son traité monumental, *Geschichte der romanischen Sprachwissenschaft* (Histoire de la linguistique romane) (Coseriu 2003 ; 2020 ; 2021 ; 2022), qui représente « une perspective unique sur les traditions linguistiques des langues romanes » (Kabatek 2023, 17).

Le quatrième principe, celui de l'antidogmatisme, signifie que toute la tradition de la pensée linguistique est envisagée à travers le prisme d'un rationalisme critique. Kabatek souligne que Coseriu postule à plusieurs reprises une approche « sympathétique », en ce sens qu'il convient d'apprécier les conceptions d'autrui de manière holistique et de tenter de comprendre leur

¹¹ Kabatek fait référence à l'étude d'E. Coseriu sur l'arbitraire du signe linguistique (Coseriu 1967, 81-112). Concernant d'autres études de Coseriu consacrées à certains précurseurs de la linguistique moderne, cf. Meisterfeld, Bojoga (2022, 44-46).

pensée à l'aune de notre propre système. Parallèlement, cette approche « sympathétique » comporte deux aspects : d'une part, comprendre la pensée d'un auteur, et d'autre part, prolonger de manière créative ce qu'il aurait dit d'un problème donné s'il l'avait traité. Au cours des dernières décennies de sa vie, Coseriu a abordé ce principe à plusieurs reprises, tant à l'oral qu'à l'écrit, démontrant qu'il est tout à fait possible de poursuivre sa réflexion par une « identification » empathique. Il a publié plusieurs articles sur « ses » linguistes (« Mon Saussure », « My Pagliaro », etc.) dans lequel il explique comment sa propre pensée a été influencée par ces chercheurs, tout en soulignant les différences conceptuelles entre leurs théories. Kabatek note que, concernant Saussure, la plupart des écrits de Coseriu des années 1960 s'appuient sur son « Cours de linguistique générale ». La doctrine de Saussure (ou celle de ses éditeurs) n'est qu'un point de départ et sert également à établir les limites de la pensée saussurienne. Cependant, Coseriu ne se considérait nullement comme un anti-saussurien, mais plutôt comme son véritable défenseur, démontrant toute l'étendue des possibilités de la linguistique structurale.

Le cinquième principe, celui de « l'utilité publique », découle du fait que lorsque nous parlons de langage et de langues, nous parlons de ce que tous les locuteurs connaissent intuitivement, nous nous référons à une activité humaine permanente qui les intéresse directement.

J. Kabatek reconnaît que ce principe a toujours été présent dans l'œuvre de Coseriu, dès les années 1950, ce qui démontre son refus d'une stricte séparation entre le monde de la linguistique et le « monde extérieur ». Les linguistes ne vivent pas isolés, mais travaillent sur un objet commun à tous et dans l'intérêt de l'humanité entière. Autrement dit, cela implique une responsabilité pour les linguistes envers la société : ils doivent mettre leur expertise au service de la société et ne pas considérer les locuteurs comme ignorants. Bien sûr, il existe une différence entre les linguistes, qui sont experts, et les non-linguistes ou profanes, qui ne le sont pas. Mais ce fossé ne doit pas être maintenu : les linguistes ne doivent pas être arrogants et retrancher leur travail dans leur tour d'ivoire. Cela signifie que tous les problèmes pour lesquels la société sollicite l'aide des linguistes doivent être pris au sérieux. Par exemple, lorsqu'on interroge les linguistes sur la différence entre langue et dialecte, ils ne devraient pas répondre « vous ne comprendrez pas » ou « il n'y a pas de réponse cohérente », mais plutôt s'efforcer de transmettre leurs connaissances scientifiques au grand public, aux non-linguistes. Par conséquent, les linguistes devraient considérer l'enseignement des langues étrangères, la traduction, les politiques linguistiques, l'organisation des langues dans la société, les liens entre langue et communication, et la didactique des langues comme des approches linguistiques à part entière, au même titre que les autres disciplines. Pour preuve, souligne Kabatek, une partie de l'œuvre de Coseriu est effectivement consacrée à ces questions. Durant son

séjour à Montevideo, il a rédigé un manuel exhaustif sur la correction linguistique, destiné aux professeurs de langues étrangères ; plusieurs études sur la théorie de la traduction, et d'autres encore sur les liens entre langue et politique (le langage politique et les politiques linguistiques, tant en général que dans des situations spécifiques), ainsi que sur la didactique des langues.

En conclusion, J. Kabatek s'interroge sur l'utilité et la visibilité de ces principes épistémologiques actuellement. « La formulation de tels principes n'est-elle pas "dogmatique" et, par conséquent, contradictoire ? », à quoi il répond : « La conception que Coseriu avait de lui-même justifiait probablement la formulation explicite de tels principes – non seulement pour lui-même, mais aussi comme modèle pour les autres, et avant tout pour ses disciples. » (Kabatek 2018, 27-29).

4. Dix thèses à propos de l'essence du langage et du signifié

Pour mettre en lumière les composantes essentielles de la conception du langage chez Coseriu, J. Kabatek utilise un texte cosérien emblématique, en apportant d'autres détails sur la genèse de ce texte. En octobre 1999, Coseriu a participé à un séminaire organisé à l'Université de Strasbourg, intitulé « Perception du monde et perception du langage ». Probablement pour clarifier son point de vue auprès des participants, quelques jours après l'atelier, il a envoyé aux organisateurs quelques pages manuscrites, en leur demandant de les distribuer aux étudiants. Ces thèses, rédigées en français, ont été publiées en 2001, puis traduites en plusieurs langues. On peut constater que chaque thèse aborde un aspect essentiel de la théorie cosérienne.

Ainsi, *Priorité absolue du langage*, la première thèse, traite de la valeur globale du langage :

Le langage – et c'est Hegel qui l'a bien vu – est l'une des deux dimensions essentielles de l'être de l'homme ; l'autre, c'est le travail. L'homme est le seul être qui travaille et qui parle (...). Par le travail, l'homme se construit constamment un monde approprié à son être physique. Par le langage, il se construit un monde approprié à son être spirituel : un monde pensable (le monde de l'expérience sensible est bien représentable, mais il n'est pas pensable). Le langage est, par-là, « l'ouverture » de toutes les possibilités culturelles de l'homme (y compris la pensée discursive, la science, la philosophie, la poésie) (Coseriu 2001, 79-80).

Bien que certaines tendances et théories linguistiques actuelles réduisent le langage à l'une de ses fonctions – soit il est considéré comme un support de la pensée rationnelle, soit comme un outil de communication dans la vie

pratique, soit il est identifié à l'art ou à la poésie —, Coseriu montre qu'en réalité, « le langage ne peut être réduit à "autre chose", il est une symbiose de toutes ces fonctions »¹².

La seconde thèse – *Langage et culture* – postule le lien étroit entre langue et culture et établit, dans la lignée de la tradition de Humboldt, sa nature dynamique : « le langage est activité créatrice et, par-là, activité "culturelle" infinie ; mais il est en même temps une forme de la culture et la base de la culture, en particulier, en tant que tradition culturelle. (cf. Kabatek 2023, 26).

Dans sa troisième thèse, *Les universaux du langage*, Coseriu résume l'ensemble des discussions qu'il a menées dans les années 1970 sur le sujet des universaux linguistiques. Dans son article *Los universales del lenguaje*, il démontre que des universaux peuvent être établis à chacun des trois niveaux du langage. Par conséquent, les universaux des langues historiques ne coïncident pas avec ceux du langage en général :

Le langage est caractérisé par cinq universaux – trois universaux primaires : créativité, sémantité, altérité, et deux universaux secondaires ou dérivés : historicité et matérialité. La créativité (*enérgeia*) caractérise toutes les formes de la culture. Parmi ces formes, le langage est activité qui crée des signifiés, des signes avec des significations ; et c'est sa sémantité. Mais ces signes sont toujours créés « pour autrui » ou, mieux : comme étant d'avance aussi d'autrui ; et c'est leur altérité. *Dans ce sens, le langage est la manifestation primaire de l'altérité : de l'être avec autrui, caractéristique de l'homme*. L'historicité résulte de la créativité et de l'altérité ; et elle signifie que la technique de l'activité linguistique se présente toujours sous la forme de systèmes traditionnels propres à des communautés historiques, systèmes qu'on appelle langues ; même ce qui se crée dans le langage, se crée toujours dans une langue. La matérialité résulte de la sémantité et de l'altérité ; en effet, la sémantité est un fait de conscience et ne sort pas de la conscience : pour qu'elle soit « pour un autre », elle doit être représentée dans le monde sensible par des signifiants matériels (Ibidem, 80).

Dans sa quatrième thèse, *Communication et communauté*, il aborde la fonction communicative du langage. Coseriu souligne la différence entre deux

¹² Dans une étude précédente, Coseriu a examiné les définitions proposées pour circonscrire le langage – « le langage est un outil de communication », « le langage est un système de signes », « le langage est une fonction sociale », « le langage est une institution sociale », « le langage est une faculté symbolique », « le langage est une activité de l'esprit », « le langage est une création perpétuelle » –, en précisant que ces définitions, « au lieu de le définir dans son intégralité, se limitent chacune à décrire le langage sous un certain aspect, en mettant en lumière l'un de ses attributs ; en réalité, elles ne sont pas antithétiques et irréconciliables, comme on le considère souvent, mais complémentaires et interdépendantes » (Coseriu 2000-2001, 11).

types de communication : la communication de quelque chose et la communication avec quelqu'un. Si la première, essentiellement pratique, peut manquer, la seconde est fondamentale car « elle correspond à l'altérité foncière du langage » (Coseriu 2001, 81).

La cinquième thèse – *Nommer et dire* – met en évidence les deux fonctions essentielles du langage : *l'onomázein* et le *légein* (Platon), nommer et dire, ce qui correspond approximativement à la distinction entre lexique et grammaire. Le « nommer », correspondant à la structuration linguistique du monde est entièrement linguistique. En revanche, le « dire » est « langage par la forme « sémantique » des relations au monde et par sa « substance » il est également « science, activité pratique, sentiment, art (poésie), etc. » (Coseriu 2001, 80).

La sixième thèse – *Contenu du « dire »* – cible les trois types de contenu linguistique, désignation, signifié et sens, et établit les différences entre eux :

La *désignation* est la référence aux "choses" ("états de choses", "événements", "procès") extralinguistiques (ou mieux, extérieures aux signes). Le *signifié* est la possibilité objective de désignation en tant que donnée dans les signes d'une langue. Et le *sens*, c'est la finalité de chaque "dire", le contenu propre à un discours en tant que tel (ou à un fragment de discours) (Ibidem, 81).

La septième thèse – *Langage et poésie* – explique les similitudes et les différences entre le langage et la poésie. Coseriu reconnaît la pertinence de l'identité établie par certains philosophes entre la poésie et le langage en ce qu'ils représentent tous les deux un « acte de connaissance ». Cependant, il précise tout de suite ce qui les distingue : le langage est créé par un sujet doté d'altérité et n'a qu'une fonction significative « le langage en tant que tel n'est que signifié (lexical, catégoriel, grammatical, "ontique") » ; la poésie, quant à elle, est l'œuvre d'un sujet absolu, mais aussi « un "dire" avec sa substance propre » (Ibidem, 82).

Dans sa huitième thèse – *Signifié et être* –, Coseriu affirme que le signifié est une délimitation d'un contenu, et par conséquent, une constitution d'une modalité (toujours virtuelle) de l'être. Le signifié est ainsi toujours primaire et toute désignation part des signifiés et est subordonnée à ceux-ci.

Dans la neuvième thèse – *Signifié, vérité, existence* – Coseriu souligne que les signifiés (comme « inventaire lexical » ou contenu d'une langue historique) structurent et ordonnent le monde en le nommant, sans se référer à la distinction entre vrai et faux qui est une distinction ultérieure (ce qui est dit du signifié dans une phrase). Coseriu reprend à ce propos et réinterprète la distinction établie par Aristote entre le langage en tant que fonction significative (*logos semantikós*) et le langage en tant que « dire » qui affirme ou nie quelque chose, en tant que proposition donc au sens logique du terme (*lógos apophantikós*).

Dans sa dixième thèse – *Langage et « choses »* –, Coseriu semble récapituler ce qui a été dit jusqu'ici : le langage est ce qui donne existence aux choses ; il n'est pas une nomenclature pour des classes de choses préalablement reconnues comme telles, mais la délimitation de « modalités d'être » : « le langage ne crée pas les étants, mais il crée leur être : il les fait être ceci ou cela. Ainsi, le langage ne crée pas les arbres mais il crée leur à « être arbres » (et non pas, par ex., plantes en général ou une autre espèce quelconque). Mais, par-là, le langage nous conduit vers un monde ordonné de choses. » (Ibidem, 83). Cependant le langage ouvre la possibilité de nouvelles « délimitations dans le monde » des étants qui correspondent à ces modalités de l'être délimitées dans le langage, délimitations qui sont, de ce fait, « objectives » et qui aboutissent à l'élaboration d'une terminologie scientifique et technique.

Les conséquences des thèses de Strasbourg sont multiples, affirme J. Kabatek, mais au moins deux d'entre elles définissent la position de principe de son maître : « Coseriu rejette l'idée de considérer les langues particulières comme de simples instances d'une grammaire universelle, biologiquement déterminée » ; « il rejette l'idée d'une priorité des principes logiques et considère la logique plutôt comme une réalisation qui présuppose l'existence du langage » (Kabatek 2023, 31). Les commentaires du professeur zurichois sur ces thèses apparaissent dans plusieurs de ses études. Avant de leur consacrer une large place dans sa monographie de 2023, il a écrit une étude volumineuse intitulée *Eugenio Coseriu, Las tesis de Estraburgo y el postulado de una lingüística lingüística* (Kabatek 2013, 35-56), republiée dans une nouvelle version en 2018 (Kabatek 2018, 27-47). Il décrypte les spécificités de chaque thèse et retrace leur impact global sur la linguistique contemporaine. Ses commentaires sont souvent laconiques et concis, à l'image des thèses elles-mêmes, comme en témoigne la première thèse qui, selon lui, sous-entend la vision logocentrique de Coseriu : « le langage n'est pas perçu comme un simple résultat de l'évolution continue du savoir, mais comme quelque chose de qualitativement différent. L'être humain est caractérisé par le langage, et le langage précède toutes les autres manifestations de la culture » (Kabatek 2023, 30).

Parfois, les annotations de Kabatek apparaissent comme des clarifications bienvenues ou des ajouts nécessaires. Par exemple, l'idée que le langage précède toutes les autres manifestations de la culture (thèse 2) trouve son origine dans la philosophie idéaliste allemande, Herder et Humboldt étant deux figures de référence à cet égard. Quant à la thèse 3, « Coseriu identifie les universaux du langage, non pas au sens de principes grammaticaux universels », mais plutôt comme des coordonnées fondamentales qui les sous-tendent. Les universaux « nous permettent de distinguer le langage des autres activités culturelles humaines : seul le langage est caractérisé par la combinaison particulière des trois universaux essentiels : la créativité, la sémantité et

l'altérité ». La thèse 4 considère le fondement linguistique de la communauté humaine : l'être humain est un *zoon politikon* au sens aristotélicien précisément en raison du logos. Le langage n'est pas simplement quelque chose qui émerge de l'activité sociale : « le langage est le fondement de toute vie sociale ; sans langage, il n'y aurait pas de communauté humaine » (Kabatek 2023, 31).

Concernant les thèses 5 et 6, Kabatek affirme qu'elles précisent et approfondissent la différence entre langage et parole ; le langage étant envisagé comme un système abstrait et sa « matérialisation » dans des discours concrets. On retrouve ici le schéma des trois niveaux du langage et l'importance de la distinction entre désignation, signifié et sens. Le niveau du discours ou du texte est le niveau individuel ; et le sens est déterminé non seulement par l'usage concret des signes linguistiques, mais aussi par l'acte concret de désignation et par les « entours » ou le « décor » du discours.

La thèse 7 met en garde contre la confusion entre langage et poésie, précisant que la poésie est le langage dans toute sa plénitude fonctionnelle ; elle est la manifestation de la créativité fondée sur les potentialités/virtualités offertes par le système d'une langue particulière. La thèse 8 indique la priorité du signe linguistique dans les actes de désignation : le langage n'est pas un reflet des choses, mais plutôt un chemin vers une vision du monde modélisée linguistiquement, non pas au sens de Sapir-Whorf, mais plutôt dans un sens qui découle de la liberté et de la créativité. La thèse 9 se réfère à la discussion sur la vérité du langage, telle qu'exposée chez Aristote. Coseriu reprend cette idée en expliquant que le signifié ne peut être ni vrai ni faux. Ce n'est que dans un discours concret que la question de la vérité ou de la fausseté d'une assertion se pose. Enfin, la thèse 10 insiste également, à l'instar de la thèse 8, sur la priorité du langage et postule cette priorité également en ce qui concerne la science et la terminologie scientifique. (Ibidem, 32).

En conclusion des commentaires, J. Kabatek écrit que bien que la théorie d'Eugenio Coseriu ait démontré « une cohérence et une unité absolues de sa conception fondamentale dans les années 1950 », dans ses dernières années de vie, Coseriu a présenté, à diverses occasions, des textes synthétiques dans lesquels il propose des principes ou des thèses qui recèlent l'essence de sa vision sur le langage. Dans ce contexte,

Las diez tesis resumen algunas de las ideas fundamentales del pensamiento coseriano : en la línea del estructuralismo y prácticamente en contra de todas las corrientes lingüísticas modernas, postula un logocentrismo radical, una lingüística lingüística cuyo centro es la lengua particular : no vamos, según Coseriu, de las cosas a la lengua sino de la lengua a las cosas (Kabatek 2018, 36).

5. En guise de conclusion : La créativité dans la continuité

Dans *Tradición e innovación: La lingüística moderna desde Saussure hasta el siglo XXI*, J. Kabatek offre un large panorama de la situation actuelle de notre discipline, dans la pure / bonne tradition cosérienne (cf. *Die Lage in der Linguistik* de Coseriu). Analysant en profondeur les orientations et tendances actuelles, l'auteur estime qu'un « nouveau tournant linguistique » est nécessaire en sciences humaines, car « la linguistique du XXI^e siècle doit se définir » à partir de son propre objet d'étude, sans être subordonnée aux sciences de la nature et, par conséquent, à leurs principes théoriques et méthodologiques. Passant brièvement en revue l'histoire de la linguistique moderne – de F. de Saussure à nos jours –, l'auteur postule cinq principes directeurs : deux principes « problématiques » ou négatifs et trois principes « positifs », qui devraient orienter nos travaux.

Étant donné que la linguistique contemporaine privilégie une vision unificatrice des sciences, sans distinction entre réalités culturelles et naturelles, le premier principe problématique, celui de la transversalité discursive, signifie que « les sciences humaines s'approprient pleinement les concepts des sciences de la nature ». Or, il convient d'adopter une attitude critique face à de tels discours, car les objets des sciences de la culture ne sont pas identiques à ceux des sciences de la nature ; l'idée d'une science unitaire, aux méthodes d'étude comparables, constitue une grave erreur.

Le second principe, celui de l'exclusion, qui attire l'attention de J. Kabatek, est également un principe « nuisible », car il est lié aux « lois du marché scientifique et aux stratégies de positionnement des nouveaux produits » : « la nouveauté se vend mieux lorsqu'elle est absolue et qu'elle s'accompagne d'un discours condamnant comme obsolète tout ce qui l'a précédée » (Kabatek 2016, 39). Mais ce postulat, fondé sur l'ignorance, est contraire à l'éthique académique, à l'ouverture et à la liberté de pensée. Au contraire, les trois principes positifs – *le principe de la parole, le principe de l'historicité et le principe de la traditionnalité discursive* – sont fondamentaux pour la science du langage en tant que science de la culture. Rappelons que F. de Saussure, fondateur de la linguistique moderne, proposait une science qui se construit à partir de son propre objet d'étude, et non à partir d'une transversalité discursive, c'est-à-dire en adoptant une approche créée dans d'autres disciplines (cf. Kabatek 2016, 40).

J. Kabatek reconnaît que c'est Eugenio Coseriu et sa « linguistique intégrale » qui l'ont déterminé à préserver et à justifier ces principes aujourd'hui. Expliquant ce terme, il précise qu'il n'est pas exclusif, bien au contraire. Il ne sert pas seulement à définir la théorie du langage de Coseriu, mais apparaît comme un programme de linguistique en général. Par conséquent, il n'entend pas faire référence à une exclusion stratégique : son objectif n'est pas de postuler comme absolue une opinion personnelle et partielle. Intégrale, cette approche découle d'une éthique profonde qui s'exprime par l'expression « dire les choses telles

qu'elles sont », une légère modification d'une formule platonicienne. Et pour pouvoir dire les choses telles qu'elles sont, insiste l'exégète, il faut d'abord savoir ce qui se fait dans le domaine de la linguistique. La linguistique intégrale est un fondement qui nous permet de situer chaque action dans un édifice universel. Coseriu conçoit cet édifice universel, c'est vrai, mais il ne l'achève pas : il le met à la disposition de tous :

La linguistique intégrale n'est ni un dogme, ni une limitation, mais une invitation à découvrir le monde des phénomènes dans toute leur richesse : toutes les dimensions possibles du langage humain, des langues et des textes. Elle ne change pas lorsque son maître décide que ses propos, tenus jusqu'à une certaine date, ne sont plus valides, et que ses disciples le suivent. La linguistique intégrale offre un cadre général et essentiel de principes fondamentaux qui puisent leurs racines dans une lignée historique millénaire, avec une base aristotélicienne, modernisée par la vision de Humboldt et enrichie par toute la pensée de l'idéalisme allemand, de Herder à Humboldt, en passant par Schelling, Schleiermacher et Hegel. C'est une linguistique ayant un fondement historique profond, qui prend en compte l'histoire de la linguistique et de la philosophie du langage sans réinventer la roue ni renier une bibliographie de plus de dix ans (Ibidem, 43).

BIBLIOGRAPHIE

- Bojoga, Eugenia. 2001. « Johannes Kabatek, Adolfo Murguía, „Die Sachen sagen wie sie sind...” Eugenio Coseriu im Gespräch, Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1997», (compte rendu) dans *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, XLVI, Nr. 4, 131-138.
- Bojoga, Eugenia. 2021. « Învăţătura lui E. Coşeriu ca profesiune de credinţă », dans *Filologia modernă: realizări și perspective în context european. Eugeniu Coşeriu: 100 de ani de la naștere. Limbajul ca sumă de valori*. Chişinău, Pro Libra, 16-28.
- Bojoga, Eugenia. 2023. « Johannes Kabatek, Eugeniu Coşeriu. Pagini de exegeză și de reconstrucție biografică, ediție îngrijită de Cristina Bleorțu, Iași, Institutul European, 2020 »(compte rendu) dans *ENERGEIA. ONLINE JOURNAL FOR LINGUISTICS, LANGUAGE PHILOSOPHY AND HISTORY OF LINGUISTICS*, <https://doi.org/10.55245/ENERGEIA.2023.011>, October 2023
- Borcilă, Mircea. 2016. « Eugeniu Coşeriu și problema temeiului epistemologic al științei lingvistice », dans Cornel Vilcu, Eugenia Bojoga, Oana Boc (eds.), *Școala coșeriană clujeană. Contribuții. Vol.I*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 19-27.
- Borcilă, Mircea. 2019. «Reflecții privind procesul de integrare a lui Eugeniu Coşeriu în știința și cultura română », dans Cornel Vilcu, Eugenia Bojoga, Oana Boc, Cristian Paşcalău (eds.), *Școala coșeriană clujeană. Contribuții. Vol.II*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 33-46.
- Coseriu, Eugenio. 1967, „*L'arbitraire du signe*”. *Zur Spätgeschichte eines aristotelischen Begriffes*, dans „Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen” 204 (119), 2, 81-112.

- Coseriu, Eugenio. 1978. *Teoría del lenguaje y lingüística general. Cinco estudios*, Madrid, Editorial Gredos.
- Coseriu, Eugenio. 1987. *Gramática, semántica, universales. Estudios de lingüística funcional*, Madrid, Editorial Gredos.
- Coseriu, Eugenio. 1981. *Lecciones de lingüística general*, Madrid, Editorial Gredos.
- Coseriu, Eugenio. 1992. *Principiile lingvisticii ca știință a culturii*, dans *Apostrof*, Nr.11, 1992, anul III, 11-12.
- Coseriu, Eugeniu. 2000. *Lección de lingvistică generală*. Traducere din spaniolă de Eugenia Bojoga, Chișinău, Editura ARC.
- Coseriu, Eugenio. 2001. «Le langage: diacriticon tes ousias. Dix thèses à propos de l'essence du langage et du signifié», dans *Dominique Keller / Jean Pierre Durafour / Jean François P. Bonnot / Rudolf Stock (eds.), Percevoir: monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu*, Sprimont, Mardaga Pierre, 79-83.
- Coșeriu, Eugeniu. 2001-2002. *Creția metaforică în limbaj*. Traducere din spaniolă de Eugenia Bojoga, dans „Dacoromania”. Serie nouă, Cluj-Napoca, 15-37.
- Coseriu, Eugenio; Meisterfeld, Reinhard. 2003. *Geschichte der Romanischen Sprachwissenschaft, Band 1: Von den Anfängen bis 1492*, Tübingen: Narr.
- Coseriu, Eugenio. 2004. «Mon Saussure», dans van Deyck, Rika/Sornicola, Rosanna/Kabatek, Johannes (eds.), *La variabilité en langue. Langue parlée et langue écrite dans le présent et dans le passé*, Communication & Cognition (Gent), 17-24.
- Coseriu, Eugenio. 2020. *Geschichte der Romanischen Sprachwissenschaft : Band 2: Von Nebrija (1492) bis Celso Cittadini (1601). Die Epoche des Humanismus*. Bearbeitet und herausgegeben von Wolf Dietrich. Tübingen: Narr Francke Attempto.
- Coseriu, Eugenio. 2021. *Geschichte der romanischen Sprachwissenschaft: Band 3: Das 17. und 18. Jahrhundert. Teil 1: Italien – Spanien – Portugal – Katalonien – Frankreich*. Bearbeitet und herausgegeben von Wolf Dietrich. Tübingen: Narr Francke Attempto.
- Coseriu, Eugenio. 2022. *Geschichte der romanischen Sprachwissenschaft: Band 4: Das 17. und 18. Jahrhundert. Teil 2: "Provenzalisch" - Rumänisch - Rätoromanisch. England – Deutschland – historisch-vergleichende Romanistik – Raynouard – Schlegel*. Bearbeitet und herausgegeben von Wolf Dietrich. Tübingen: Narr Francke Attempto.
- Di Cesare, Donatella. 1998. Einleitung. W. Von Humboldt, *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluß auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, Paderborn, Ferdinand Schöningh.
- Haßler, Gerda. 2016. « La historiografía de la lingüística en la obra de Eugenio Coseriu », dans Salvador Plans, Antonio/Galán Rodríguez et alli (eds.): *La Historiografía Lingüística como paradigma de investigación*, Madrid, Visor, 519-531.
- Kabatek, Johannes, Murguía, Adolfo. 1997. „Die Sachen sagen, wie sie sind...“. *Eugenio Coseriu im Gespräch*, Tübingen, Narr Verlag.
- Kabatek, Johannes. 2000. «Einheitlichkeit der Bedeutung, Designat und Integrale Linguistik», dans Bruno Staib (Hrsg.): *Linguistica romanica et indiana. Festschrift für Wolf Dietrich zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Narr Verlag, 187-205.
- Kabatek, Johannes. 2002. « Die unveröffentlichten Manuskripte Eugenio Coserius – eine Projektskizze », dans Adolfo Murguía (ed.), *Sprache und Welt. Festgabe für Eugenio Coseriu zum 80. Geburtstag*, Tübingen, Narr Verlag, 111-124.
- Kabatek, Johannes. 2012. « Intuición y empirismo », dans J. Martínez del Castillo (ed.): *Eugenio Coseriu (1921-2002) en los comienzos del siglo XXI*, Analecta Malacitana, Anejo LXXXVI (2012), 99-115.

- Kabatek, Johannes. 2013. «Eugenio Coseriu, las tesis de Estrasburgo y el postulado de una lingüística *lingüística* » dans Casas Gómez, Miguel ; Vela Sánchez (eds.), *Eugenio Coseriu, in memoriam. XIV Jornadas de Lingüística*, Cádiz: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 35-56.
- Kabatek, Johannes. 2015. « Tradición e innovación: La lingüística moderna desde Saussure hasta el siglo XXI », dans ANADISS 2, 15-30.
- Kabatek, Johannes. 2016. « Tradiție și inovație. Lingvistica modernă de la Saussure până în secolul al XXI-lea », dans Cornel Vilcu, Eugenia Bojoga, Oana Boc (eds.), *Școala coșeriană clujeană. Contribuții. Vol.I*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 37-50.
- Kabatek, Johannes. 2017. « Determinación y entorno: 60 años después », dans Gerda Hassler, Thomas Stehl, (eds.), *Kompetenz – Funktion – Variation. Linguistica Coseriana V*, Frankfurt am Main: Peter Lang, 19-37.
- Kabatek, Johannes. 2018a. *Tradiții discursive. Studii*. C. Bleorțu, Ad. Turculeț, C. de Benito Moreno, M. Cuevas-Alonso (eds.). București: Editura Academiei Române.
- Kabatek, Johannes. 2018b. *Lingüística coseriana, lingüística histórica, tradiciones discursivas*. Edición de Cristina Bleorțu, David Paul Gerards. Frankfurt am Main: Iberoamericana, Vervuert.
- Kabatek, Johannes. 2019. « Linguistic Norm in the Linguistic Theory of Eugenio Coseriu », dans Lebsanft, Franz; Tacke, Felix: *Manual of Standardization in the Romance Languages*, Berlin/New York: De Gruyter, 127-144.
- Kabatek, Johannes. 2020. *Eugeniu Coșeriu. Pagini de exegeză și de reconstrucție biografică*. Traducere de Cr.Bleorțu, A.-V.Prelipcean, D.Finaru, C.Munteanu, ediție îngrijită de Cristina Bleorțu, Iași: Institutul European.
- Kabatek, Johannes. 2023. *Eugenio Coseriu. Beyond Structuralism*, Berlin/Boston: Walter de Gruyter.
- López Serena, Araceli. 2019. « La interrelación entre lingüística y filosofía en *Sincronía, diacronía e historia* de Eugenio Coseriu », dans Onomázein. Revista de lingüística, filología y traducción (Universidad Católica de Chile) (45), 1-30.
- Meisterfeld, Reinhard; Bojoga, Eugenia. 2022. « Despre coerența sistematică a concepției lui Eugeniu Coșeriu ». Eugenia Bojoga în dialog cu Reinhard Meisterfeld, dans Eugenia Bojoga, Oana Boc, Cornel Vilcu (eds.), *Școala coșeriană clujeană. Contribuții. Vol.III*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 38-54.
- Tămăianu, Emma. 2001. *Fundamentele tiologiei textuale. O abordare în lumina lingvisticii integrale*, Cluj-Napoca, Clusium.
- Trabant, Jürgen. 1990. *Traditionen Humboldts*. Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- Trabant, Jürgen. 2015. « Vor-Bemerkungen, dreißig Jahre danach », dans Coseriu, Eugenio, *Geschichte der Sprachphilosophie, Band 1: Von Heraklit bis Rousseau* (Jörn Albrecht ed.), Tübingen: Narr, XVII-XXV.
- Vilcu, Dina. 2019. « Integralismul lingvisticii lui Eugeniu Coșeriu », dans Cornel Vilcu, Eugenia Bojoga, Oana Boc, Cristian Pașcalău (eds.), *Școala coșeriană clujeană. Contribuții. Vol.II*, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 47-70.
- Vilcu, Dumitru Cornel. 2010. *Orizontul problematic al integralismului (Integralism și fenomenologie)*. Vol. I, Cluj-Napoca: Argonaut-Scriptor.
- Vilcu, Dumitru Cornel. 2019. *De la Husserl la Coșeriu: Integralism și fenomenologie*. Vol. II, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană.